

2011

## Les Bagues Dites « Jésuites » dans les Échanges Entre la France et la Nouvelle-France : Contribution d'une Typologie Technologique à l'Identification de Réseaux d'Approvisionnement et de Distribution

Caroline Mercier

Follow this and additional works at: <http://orb.binghamton.edu/neha>

 Part of the [Archaeological Anthropology Commons](#)

---

### Recommended Citation

Mercier, Caroline (2011) "Les Bagues Dites « Jésuites » dans les Échanges Entre la France et la Nouvelle-France : Contribution d'une Typologie Technologique à l'Identification de Réseaux d'Approvisionnement et de Distribution," *Northeast Historical Archaeology*: Vol. 40 40, Article 8.

<https://doi.org/10.22191/neha/vol40/iss1/8> Available at: <http://orb.binghamton.edu/neha/vol40/iss1/8>

This Article is brought to you for free and open access by The Open Repository @ Binghamton (The ORB). It has been accepted for inclusion in Northeast Historical Archaeology by an authorized editor of The Open Repository @ Binghamton (The ORB). For more information, please contact [ORB@binghamton.edu](mailto:ORB@binghamton.edu).

# Les Bagues Dites « Jésuites » dans les Échanges Entre la France et la Nouvelle-France : Contribution d'une Typologie Technologique à l'Identification de Réseaux d'Approvisionnement et de Distribution

Caroline Mercier

*Une étude menée récemment sur les bagues dites « jésuites » mises au jour dans la province de Québec a permis d'élaborer une typologie technologique basée sur les techniques de mise en forme et de décoration. Cette typologie a révélé l'existence de quatre principaux modèles de bagues qui possèdent chacun leur propre répartition chronologique et géographique. Cet article tente de démontrer que la répartition différentielle de ces quatre modèles reflète des réseaux d'approvisionnement et de distribution en France et en Nouvelle-France.*

*A recent study of "Jesuit" rings uncovered in the province of Quebec has led to the development of a technological typology based on shaping and decorative techniques. This typology revealed the existence of four main ring models, each of which has its own chronological and geographical distribution. The aim of this article is to demonstrate that the differential distribution of these four models reflects supply and distribution networks in France and New France.*

## Introduction

Dès les premiers travaux de recherche réalisés sur les bagues dites « jésuites », les archéologues ont reconnu leur potentiel pour dater les sites de la période de contacts. L'objet lui-même a d'abord été considéré comme un marqueur chronologique (Quimby 1938: 25-26; Quimby 1966: 76). Les archéologues se sont ensuite intéressés à la variabilité des bagues pour raffiner la datation. Ces travaux ont conduit à l'élaboration des premières classifications au début des années 1970. Celles-ci étaient principalement basées sur des attributs stylistiques et morphologiques, tels le motif, la forme de la plaque et la technique de décoration (Cleland 1972; Stone 1974; Wood 1974). Depuis les années 1990, quelques archéologues ont mis l'emphasis sur les attributs technologiques, comme la technique de décoration (Walthall 1993) et la composition des alliages (Ehrhardt 2004; Mason et Ehrhardt 2009). Les attributs stylistiques demeurent tout de même d'importants critères de classification (Mason 2010).

Une étude menée récemment sur les bagues du Québec démontre que ces classifications s'appliquent difficilement dans la province (Mercier 2011: 8-9). Elle révèle aussi qu'un attribut fondamental a été négligé jusqu'à présent : la technique de mise en

forme. En effet, l'élaboration d'une typologie technologique, basée sur les techniques de mise en forme et de décoration, s'est avérée particulièrement significative pour dresser une chronologie des bagues « jésuites ». Elle offre aussi un nouvel angle d'approche pour comprendre les transformations qui les affectent à compter de la fin du 17<sup>e</sup> siècle et tout au long du 18<sup>e</sup> siècle (Mercier 2011: 70-73). Rappelons que ces transformations ont longtemps été considérées comme le résultat d'une dérive stylistique (Cleland 1972), mais que cette thèse a été mise en doute à maintes reprises dans la dernière décennie (Mason 2003: 246-253; 2010; Mason et Ehrhardt 2009: 60-61).

La typologie technologique a été élaborée à partir de 118 bagues non serties en alliage cuivreux et argentifère. De ce nombre, 106 présentent les attributs caractéristiques des bagues « jésuites » : il s'agit de bagues en alliages cuivreux possédant une plaque géométrique (cercle, ovale et octogone) ou cordiforme ornée de motifs religieux ou profanes. Les bagues ont été mises au jour sur 33 sites archéologiques québécois datant de la fin du 16<sup>e</sup> siècle à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Certaines proviennent de deux collections privées, l'une constituée par l'archéologue amateur Joseph Bérubé, l'autre par le collectionneur William H. Coverdale.

Cette typologie technologique a révélé l'existence d'au moins quatre modèles de bagues « jésuites ». Les résultats ont été comparés à ceux d'une typologie stylistique reposant sur le motif et la forme de la plaque. Ils ont aussi été confrontés à une analyse de composition des alliages par spectrométrie de masse à source plasma et à ablation laser (LA-ICP-MS) et par spectrométrie de fluorescence X à dispersion d'énergie (EDXRF). Ces analyses n'ont permis de déceler aucune trace de dérive stylistique. Tout au long du Régime français (1604-1763), les bagues paraissent être des bijoux de pacotille décorés tantôt de motifs à connotation sentimentale, tantôt de motifs à connotation religieuse ou magico-religieuse (Mercier 2011: 122-123, 128). Par contre, une analyse des contextes archéologiques et une analyse de distribution spatiale démontrent que chaque type technologique possède sa propre répartition chronologique et géographique (Mercier 2011: 70-73).

Dans cet article, nous tenterons de démontrer que la répartition différentielle des modèles de bagues « jésuites » reflète des réseaux d'approvisionnement et de distribution (Mercier 2011: 73).<sup>1</sup> Pour ce faire, nous présenterons brièvement les modèles révélés par la typologie technologique. Nous examinerons aussi leur répartition chronologique et géographique dans la province de Québec et dans les autres régions de l'Amérique septentrionale pour lesquelles la littérature est disponible. Nous proposerons ensuite des hypothèses concernant leur provenance en France et montrerons que des événements politiques et économiques semblent avoir influencé leur distribution en Nouvelle-France.

## Typologie technologique

Plusieurs techniques de mise en forme et de décoration permettent de réaliser des bagues non serties. Leur combinaison offre aux bijoutiers la possibilité de créer une multitude de modèles. Une typologie basée sur la technique de mise en forme permet de

1. Une ébauche de typologie stylistique élaborée à partir de deux collections de bagues à motif L-Cœur a amené l'archéologue Carol I. Mason à formuler une hypothèse similaire (Mason 2010: 383-385). Nous pensons toutefois qu'une typologie technologique est plus efficace pour identifier et interpréter ces différents réseaux.



Figure 1. Bague moulée à décor gravé avec cannelures décoratives (T1.2.1). CeEt-621-1E10-45. (Photographie par Caroline Mercier, 2005.)

regrouper les bagues de la collection en trois classes, soit les bagues moulées (T1), découpées-assemblées (T2) et estampées-assemblées (T3). À l'intérieur de celles-ci, des types et des variétés peuvent être distingués en regard de la technique de décoration et de certaines variations morphologiques (TAB. 1). Cette classification démontre l'existence d'au moins quatre modèles de bagues « jésuites ». Ils possèdent des caractéristiques suffisamment évidentes pour être départagés par un simple examen visuel.

### Bagues moulées (T1)

La technique de mise en forme la mieux représentée au sein de la collection est le moulage. Elle consiste à mettre en forme le métal en fusion en le coulant dans un moule. Plusieurs techniques sont utilisées en bijouterie, notamment la fonte à la cire perdue, la fonte dans des moules réutilisables et la fonte à l'os de seiche (Arminjon et Bilimoff 1998: 76-102). L'identification n'a pas été poussée plus loin dans le cadre de la typologie, car un examen visuel permet difficilement de préciser la technique employée. Par contre, une analyse archéométallurgique menée récemment par l'archéologue Kathleen Ehrhardt a révélé que des moules réutilisables avaient été employés pour confectionner la majorité des bagues de son échantillon (Mason et Ehrhardt 2009: 62).

Les bagues de la classe T1 sont décorées selon trois techniques différentes, savoir le



Figure 2. Bague moulée à décor moulé avec cannelures décoratives (T1.1.1). BiFi-23-2B17-168. (Photographie par Lise Jodoin, Département d’histoire, Université Laval, 2005.)

moulage (T1.1), la gravure (T1.2) et le moulage repris en ciselure ou en gravure (T1.3). Les techniques de décoration et les variations morphologiques permettent de distinguer quatre modèles de bagues moulées. Deux d’entre eux correspondent à des bagues « jésuites » (T1.1.1 et T1.2.1). Les autres

correspondent plutôt à des chevalières (T1.2.2) et à des bagues foi (T1.3 et T1.3.1). Leur mode de fabrication ne sera donc pas abordé dans cet article.

Les bagues « jésuites » mises en forme par moulage possèdent toutes une plaque de forme ovale et des cannelures décoratives (2 ou 3) à la jonction de la plaque et de l’anneau. La technique de décoration la plus utilisée est la gravure (T1.2.1). Celle-ci consiste à entamer la surface du métal à l’aide d’un outil tranchant, soit un burin ou une pointe-sèche (Arminjon et Bilimoff 1998: 137) (FIG. 1). Le moulage (T1.1.1) est sans doute une technique de décoration plus simple d’exécution, puisque le motif est appliqué en relief lors de la mise en forme (FIG. 2). Elle est toutefois peu représentée dans la collection.

*Bagues découpées-assemblées (T2)*

Le second mode de fabrication observé dans la collection combine plusieurs techniques pour fabriquer la plaque et l’anneau, puis les assembler. Pour la désigner, nous utilisons le qualificatif « découpage-

Classes, types et variétés		Nb bague(s)
<b>Classe T 1</b>	<b>Bagues moulées</b>	<b>84</b>
Type T 1.1	À décor moulé	4
Variété T 1.1.1	Avec cannelures décoratives *	3
Type T 1.2	À décor gravé	74
Variété T 1.2.1	Avec cannelures décoratives *	69
Variété T 1.2.2	En forme de chevalière	4
Type T 1.3	À décor moulé repris en ciselure ou en gravure	6
Variété T 1.3.1	À décor moulé repris en ciselure et percé	1
<b>Classe T 2</b>	<b>Bagues découpées-assemblées</b>	<b>25</b>
Type T 2.1	À décor gravé *	22
Variété T 2.1.1	À décor gravé et gravé au tremblé *	1
Type T 2.2	À décor estampé au poinçon *	1
Type T 2.3	À décor gravé et estampé au poinçon *	1
Type T 2.4	Sans décor *	1
<b>Classe T 3</b>	<b>Bagues estampées-assemblées</b>	<b>9</b>
Type T 3.1	À décor estampé *	9

Tableau 1. Typologie technologique des bagues non serties.

\* Types et variétés correspondant à des bagues « jésuites ».

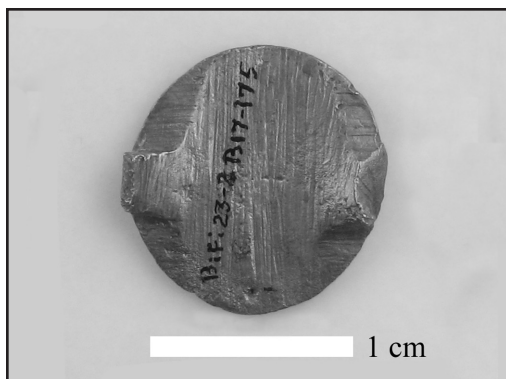


Figure 3. Trace de limage (?) sur une bague découpée-assemblée (T2). BiFi-23-2B17-175. (Photographie par Caroline Mercier, 2006.)



Figure 4. Bague découpée-assemblée à décor gravé (T2.1). BiFi-5-1W2-59. (Photographie par Caroline Mercier, 2005.)



Figure 5. Bague découpée-assemblée à décor gravé et gravé au tremblé (T2.1.1). JB-203. (Photographie par Caroline Mercier, 2006.)



Figure 6. Bague découpée-assemblée à décor estampé au poinçon (T2.2). CeEt-30-27C91-1. (Photographie par Caroline Mercier, 2005.)

assemblage », du nom des deux principales techniques utilisées.

La fabrication de la plaque s'effectue à partir d'une grande plaque de métal dans laquelle de petites plaques géométriques (cercle, ovale ou octogone) ou cordiformes sont probablement découpées à l'aide d'une scie (Loosli, Merz, et Schaffner 1981: 33). La fabrication de l'anneau débute quant à elle par la confection d'un fil. Celui-ci est obtenu en coulant une tige de métal dans une lingotière, puis en l'étirant par martelage ou par tréfilage à la filière (Ouvrard 1973: 10-11; Arminjon et Bilimoff 1998: 111-112). Le fil est ensuite courbé par pliage à l'aide d'une pince à mâchoires cylindriques ou par martelage sur un triboulet (Ouvrard 1973: 12; Loosli, Merz, et Schaffner 1981: 71, 89).

La dernière étape consiste à assembler la plaque et l'anneau par brasage (Ouvrard 1973:

13; Arminjon et Bilimoff 1998: 322-323). Elle a toutefois laissé peu de traces sur les bagues de la collection. Cela pourrait résulter d'une finition soignée. Plusieurs bagues montrent effectivement des stries verticales (centre) et horizontales (bords) au dos de la plaque, comme si celui-ci avait été limé (FIG. 3). Il faut aussi envisager la possibilité que les bagues aient été mises en forme par moulage à partir d'un modèle fabriqué selon le procédé décrit ci-dessus. Cette hypothèse est d'ailleurs appuyée par l'analyse archéométallurgique réalisée par Kathleen Erhardt (Mason et Ehrhardt 2009: 62).

Les bagues de la classe T2 sont décorées de trois façons différentes. La technique la plus utilisée est la gravure (T2.1) (FIG. 4). Nous avons aussi examiné une bague combinant la gravure et la gravure au tremblé. Elle a été isolée pour créer la variété T2.1.1. La gravure au





Figure 7. Bague découpée-assemblée à décor gravé et estampé au poinçon (T2.3). BiFI-5-1AP2-109. (Photographie par Caroline Mercier, 2005.)

tremblé permet de réaliser des traits en zigzags à l'aide d'un burin spécial, connu sous le nom de ciseau à trembler (Arminjon et Bilimoff 1998: 142) (FIG. 5). Une bague de la collection semble décorée par estampage au poinçon (T2.2). Cette technique consiste à imprimer un motif en creux à la surface du métal avec un outil, appelé poinçon, dont l'extrémité comporte un motif en relief (Arminjon et Bilimoff 1998: 133) (FIG. 6). La dernière technique de décoration combine pour sa part des éléments gravés et estampés au poinçon (T2.3) (FIG. 7). La collection compte en outre une bague sans décor (T2.4).

#### *Bagues estampées-assemblées (T3)*

Le troisième mode de fabrication représenté dans la collection fait aussi appel à plusieurs techniques. Nous la désignons sous le qualificatif « estampage-assemblage », du nom des deux principales techniques de mise en forme utilisées.

La fabrication de la plaque ressemble sans doute à la frappe des monnaies et des médailles. Celle-ci débute par la mise en forme au marteau d'une petite masse de métal, appelée flan. Une fois amené à la dimension souhaitée, le flan est placé dans une matrice, nommée étampe. Il s'agit d'un moule en métal qui comporte en creux la forme et le décor de la pièce à produire. Le métal est ensuite frappé pour prendre l'empreinte de la matrice, soit à l'aide d'un marteau, soit à l'aide d'une machine (balancier ou mouton) (Arminjon et Bilimoff 1998: 53-61). Comme cette technique donne simultanément à l'objet sa forme et son motif, les bagues de la classe T3 ne possèdent que des décors estampés en relief (T3.1) sur une plaque de forme ovale (FIG. 8).



Figure 8. Bague estampée-assemblée (T3.1). DcEs-1 04.1508. (Photographie par Caroline Mercier, 2006.)



Figure 9. Trace de soudure sur une bague estampée-assemblée (T3). CeEt-30-27E51-54. (Photographie par Caroline Mercier, 2006.)

L'anneau est probablement fabriqué et soudé à la plaque de la même manière que celui des bagues découpées-assemblées (T2). Si plusieurs bagues de la classe T3 possèdent des traces de soudure évidentes (FIG. 9), d'autres n'en présentent aucune. Il faut donc encore une fois envisager la possibilité que certains exemplaires aient été obtenus par moulage à partir d'un modèle fabriqué selon le procédé décrit ci-dessus. Cette hypothèse est également appuyée par les travaux de Kathleen Erhardt (Mason et Ehrhardt 2009: 62).

#### **Répartition chronologique et géographique**

##### *Province de Québec*

L'analyse des contextes archéologiques démontre que les bagues « jésuites » de la province de Québec ont

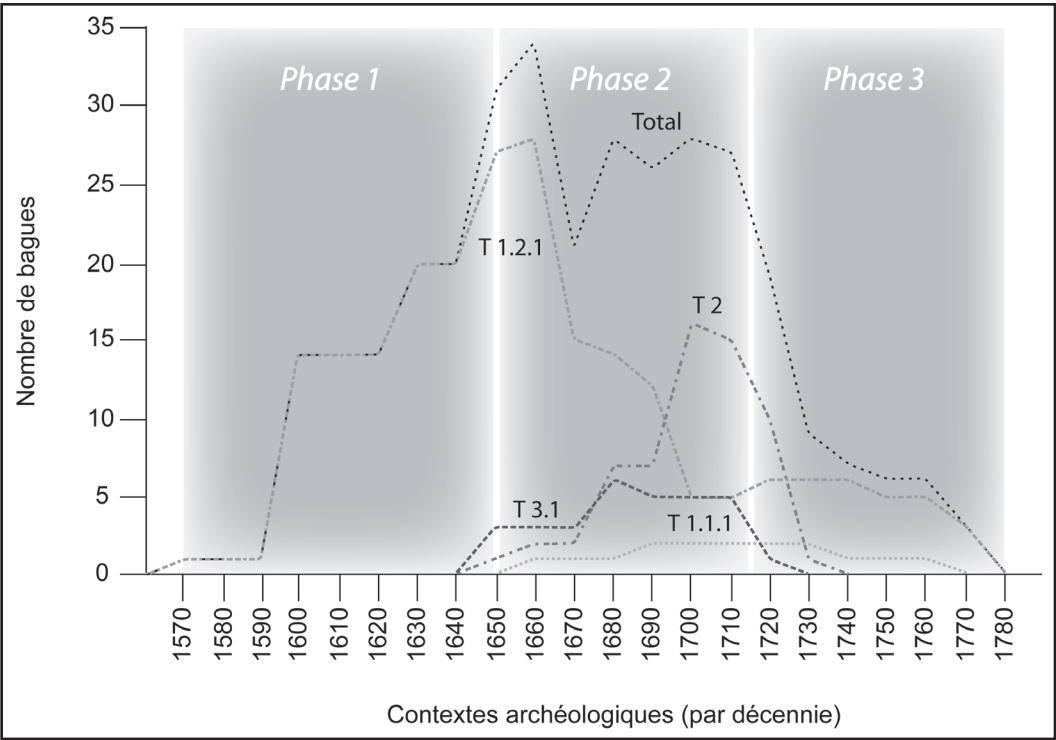


Figure 10. Répartition chronologique des principaux modèles de bagues « jésuites » sur les sites archéologiques du Québec.

Types et variétés technologiques								
Régions anciennes	T1.1.1	T1.2.1	T2.1	T2.2	T2.3	T2.4	T3.1	Total
Canada- Pays d'en Bas	2	37	19	1	1	1	7	68
Gouvernement de Québec	0	15	5	1	0	0	3	24
Gouvernement des Trois-Rivières	1	10	1	0	0	0	0	12
Gouvernement de Montréal	1	12	13	0	1	1	4	32
Canada - Pays des Attikamégues	0	1	0	0	0	0	0	1
Canada- Traite de Tadoussac	1	21	0	0	0	0	3	25
Terre de Rupert	0	0	2	0	0	0	0	2
Indéterminée (coll. Coverdale)	0	9	1	0	0	0	0	10
Total	3	68	22	1	1	1	10	106

Tableau 2. Répartition géographique des principaux modèles de bagues « jésuites » dans la province de Québec.

été mises au jour sur des sites dont la datation s'échelonne entre ca 1575-1600 et ca 1770-1780.<sup>2</sup> La

2. Cette datation repose sur 64 bagues seulement. Elle exclut les bagues qui n'ont pas de contexte archéologique (collections privées et découvertes fortuites), les bagues provenant de sols rapportés ou remaniés et les bagues mises au jour sur des sites occupés de façon continue pendant plus d'un siècle.

majorité d'entre elles sont cependant associées à des contextes archéologiques datant du 17<sup>e</sup> siècle et du premier tiers du 18<sup>e</sup> siècle.

L'analyse démontre également que les quatre principaux modèles identifiés par la typologie technologique ne sont pas en usage

au même moment (FIG. 10).<sup>3</sup> Le plus ancien modèle est représenté par la variété T1.2.1. Il est présent tout au long de la période à l'étude, mais semble plus fréquent au 17<sup>e</sup> siècle. Les trois autres modèles font leur apparition entre ca 1650 et ca 1685. Il est difficile d'en dire davantage sur la période d'utilisation de la variété T1.1.1, car elle n'est représentée que par un petit nombre de bagues provenant de contextes incertains. Quant aux bagues appartenant à la classe T2 et au type T3.1, leur usage est attesté respectivement jusque vers 1727-1734 et jusque vers 1713-1716. Une bague découverte en Acadie (1604-1713) montre que la variété T2.1.1 circulait encore au moment de la Conquête britannique (1759-1763). Celle-ci provient de l'épave du *Machault*, coulée sur la rivière Restigouche en 1760. Cette frégate faisait partie de la flotte de secours chargée de ravitailler les troupes militaires qui défendaient Montréal (Beattie et Pothier 1978: 7; Sullivan 1986: 91).

Une analyse de la répartition géographique révèle que la distribution des quatre modèles n'est pas uniforme à travers le Québec. C'est plus particulièrement le cas des variétés T1.1.1 et T1.2.1, qui dominent la partie est de la province, et de la classe T2, qui domine plutôt la partie ouest de la province. Cette tendance apparaît plus clairement lorsque nous divisons le Québec selon quatre régions géopolitiques anciennes, qui tiennent compte de l'identité culturelle des habitants et des modalités d'occupation du territoire au Régime français (TAB. 2, FIGS. 11-14).

La majorité des bagues appartenant aux variétés T1.1.1 et T1.2.1 proviennent de la principale zone de peuplement européen du Canada (1608-1763), savoir la vallée du Saint-Laurent.<sup>4</sup> Elles sont réparties de façon à peu près égale entre les gouvernements de Québec (1608-1764), Trois-Rivières (1643-1764) et Montréal (1644-1764). Elles prédominent également dans les deux territoires amérindiens que sont la Traite de

Tadoussac<sup>5</sup> (1652-1842) et le Haut-Saint-Maurice. Si le premier demeura longtemps la chasse gardée des Montagnais, le second fut occupé successivement par les Attikamègues et les Têtes-de-Boules. Ces nations entretenaient des liens privilégiés avec les marchands et les missionnaires établis à Québec et à Trois-Rivières (Clermont 1982: 17-20, 27, 41; Guitard 1984).

Les bagues de la classe T2 sont bien représentées dans la vallée du Saint-Laurent. Elles sont toutefois plus nombreuses dans le gouvernement de Montréal. Deux exemplaires ont aussi été retrouvés dans la région du lac Abitibi. Celle-ci faisait officiellement partie de la Terre de Rupert<sup>6</sup> (1670-1870), un immense territoire concédé à la Hudson Bay Company. Cette concession privait les Français d'une importante source d'approvisionnement en fourrures. Plusieurs marchands, souvent des Montréalais, avaient donc installé des postes de traite illégaux dans la région du lac Abitibi afin d'intercepter les Algonquins qui se rendaient à la Baie James pour traiter avec les Britanniques (Ethnoscop 1984: 32; Roy 2002: 15-20). Les postes de la Baie James furent aussi conquis par les Français entre 1686 et 1713 (Ethnoscop 1984: 24).

La répartition géographique du type T3.1 est plus difficile à cerner, probablement parce que peu d'exemplaires ont été mis au jour dans la province. Les quelques bagues découvertes jusqu'à présent sont distribuées dans des proportions comparables entre le gouvernement de Québec, le gouvernement de Montréal et la Traite de Tadoussac.

#### *Autres régions de l'Amérique septentrionale*

La répartition chronologique et géographique des quatre modèles de bagues « jésuites » ressort de façon encore plus évidente lorsque nous considérons les données disponibles pour d'autres régions de l'Amérique septentrionale.

Une revue de la littérature appuie non seulement l'ancienneté de la variété T1.2.1, mais aussi la distribution préférentielle des

3. Le graphique 1 a été réalisé à partir de 58 bagues. Quatre bagues ont été exclues, car nous ne disposions pas d'une datation minimum.

4. À partir de la fin du 17<sup>e</sup> siècle, la vallée du Saint-Laurent est parfois appelée Pays d'en Bas par opposition au Pays d'en Haut (Havard 2003: 12, 52, 60-64).

5. Le territoire des Montagnais fut intégré à la Nouvelle-France en 1652. Il fut dès lors désigné sous le nom de Traite de Tadoussac et affermé à des particuliers ou des compagnies privées. La Traite de Tadoussac fut rattachée à la Ferme du Domaine du roi en 1674 (Bouchard 1989: 234; Guitard 1984).

6. Les Français désignaient ce territoire sous le nom de Baie d'Hudson, parfois aussi de Baie du Nord.



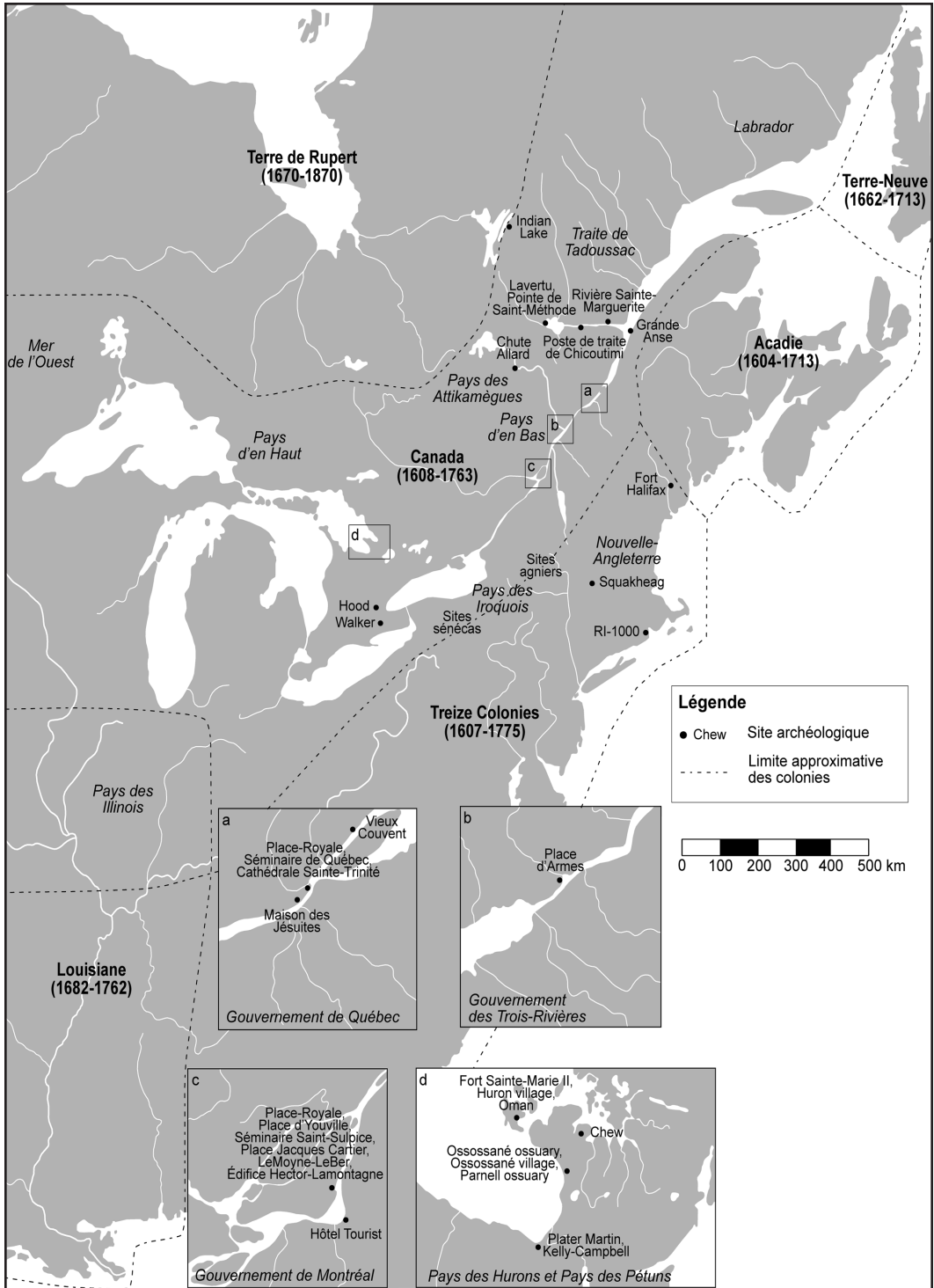


Figure 11. Répartition géographique des bagues de la variété T1.1.1 et de la variété T1.2.1 sur les sites archéologiques de l'Amérique septentrionale. (Carte par Caroline Mercier.)

variétés T1.1.1 et T1.2.1 dans le nord-est du continent (FIG. 11). En effet, quelques bagues de la variété T1.2.1 ont été mises au jour sur des sites occupés par des Hurons, des Pétuns et des Neutres durant le deuxième quart du 17<sup>e</sup> siècle (Smith et Mattila 1989; Fitzgerald, Knight, et Lennox 1994; Garrad 1994). Ceux-ci sont localisés sur la rive orientale du lac Huron et autour du lac Ontario.<sup>7</sup> Plusieurs exemplaires ont également été retrouvés en Iroquoisie dans des contextes archéologiques allant du milieu du 17<sup>e</sup> siècle au premier tiers du 18<sup>e</sup> siècle (Wood 1974; Bradley 2007: 123). Enfin, un petit nombre de bagues est attesté dans le nord des Treize Colonies (1607-1775), plus précisément sur le territoire correspondant à la Nouvelle-Angleterre. Celles-ci proviennent de sites archéologiques datant de la deuxième moitié du 17<sup>e</sup> siècle (Thomas 1973; Turnbaugh 1984; Crane 1997: 61-62). Pour ce qui est de la variété T1.1.1, seule une autre bague a pu être répertoriée en dehors de la province de Québec. Elle provient du site Pompey (1655-1680) en Iroquoisie (Beauchamp 1976: 174-175).

Les bagues de la classe T2 et du type T3.1 présentent une distribution plus étendue vers l'ouest et le sud (FIGS. 12-13). Elles sont nombreuses en Iroquoisie (Wood 1974; Beauchamp 1976) et dans la partie ouest du Pays d'en Haut (1671-1763), notamment autour du lac Michigan et dans la vallée de l'Illinois<sup>8</sup> (Brown 1943; Cleland 1971; Mason 1976; Mainfort 1977; Hauser 1982; Arthurs 1983; Walthall 1993). Des exemplaires ont aussi été mis au jour sur des sites archéologiques localisés en Louisiane<sup>9</sup> (1682-1762) (Neitzel 1965; Brain 1979; Brain 1988; Walthall 1993). C'est sans compter les quelque 1500 bagues de type T3.1 retrouvées sur l'épave du *La Belle*, qui s'est échouée dans la baie de Matagorda en 1686. La cargaison de cette barque devait servir à fonder une colonie à l'embouchure du fleuve Mississippi (Mason 2003: 246; Bruseth et Turner 2005: 89-90). Finalement, un petit nombre de bagues de type T3.1 a été retrouvé en Acadie, en Nouvelle-Angleterre (Crane

1997: 61-63) et à la Baie James (Kenyon 1986). Les deux modèles apparaissent au plus tôt dans le troisième quart du 17<sup>e</sup> siècle, mais semblent avoir été introduits à quelques années d'intervalle en Iroquoisie (1650s-1660s), dans le Pays d'en Haut (1660s-1670s) et en Louisiane (1680s). Le type T3.1 est attesté jusque vers 1720-1730, alors que la classe T2 circule jusque vers 1770-1780.

## Réseau d'approvisionnement en France

Nos recherches incitent à penser que les quatre modèles de bagues « jésuites » identifiés par la typologie technologique proviennent de lieux d'approvisionnement distincts en France. Les affinités entre les bagues appartenant aux variétés T1.1.1 et T1.2.1 sont suffisantes pour croire qu'elles sont issues du même atelier ou d'un petit groupe d'ateliers travaillant selon les mêmes techniques. Cela pourrait aussi être le cas des bagues formant le type T3.1, puisqu'elles présentent une grande homogénéité. Par contre, la variabilité importante de la classe T2 suggère une réalité plus complexe. Les informations recueillies de part et d'autre de l'Atlantique permettent de relier ces différents modèles à au moins trois ports impliqués dans les échanges avec la Nouvelle-France : La Rochelle, Bordeaux et Rochefort.

### La Rochelle

Le port commercial de La Rochelle a joué un rôle prépondérant dans les échanges transatlantiques entre la France et ses colonies nord-américaines. Des navires destinés à la Nouvelle-France furent armés dans ce port dès le début des années 1530 (Augeron et Tranchant 2004: 33). Il faut toutefois attendre vers 1627-1630 avant que des navires approvisionnent régulièrement le Canada. Le nombre d'armements augmenta dans les années 1640 et la hausse se poursuivit durant toute la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle (Delafosse 1951; Bosher 1993b). Malgré une période trouble, qui débuta vers 1685 (Augeron 2004: 181-183), les marchands rochelais dominèrent les échanges commerciaux avec le Canada jusque vers 1715-1720. Ils furent supplantés par les marchands bordelais au début des années 1740 (Pritchard 1976: 195-197, 207-209; Young 1995: 16).

Le contexte archéologique des bagues mises au jour en Amérique septentrionale laisse croire que la variété T1.2.1 fut

7. Cette région fut intégrée au Pays d'en Haut, dont la prise de possession officielle survint en 1671 (Havard 2003: 67).

8. La vallée de l'Illinois (ou Pays des Illinois) faisait partie du Pays d'en Haut avant d'être annexée à la Louisiane en 1717 (Havard 2003: 19).

9. La Louisiane, fondée en 1682, devint une colonie indépendante du Canada en 1699 (Havard 2003: 72).

embarquée à La Rochelle. En effet, la datation de cette variété concorde bien avec la période la plus active du port, soit entre le deuxième quart du 17<sup>e</sup> siècle et le début du 18<sup>e</sup> siècle. Ce pourrait aussi être le cas de la variété T1.1.1, quoique celle-ci apparaisse plus tardivement, soit vers le troisième quart du 17<sup>e</sup> siècle. Au Québec, des bagues de la variété T1.2.1 ont été découvertes sur les propriétés de marchands impliqués dans le commerce canado-rochelais. C'est le cas du site LeMoyné-LeBer à Montréal, dont la liste des propriétaires comprend Charles Le Moyné (1626-1685), Jacques Le Ber (ca 1633-1706) et Antoine Pascaud (ca 1665-1717) (Bilodeau 1990: 54-55; Ethnoscop 2000: 42-48). Des bagues ont aussi été trouvées sur la Place d'Armes de Trois-Rivières, dans un secteur où s'élevaient les résidences de Pierre Petit (ca 1670-1737) et de Joseph Petit, sieur de Bruneau (1645-ca 1724) (Delafosse 1951: 482; Gendron 2006: 49-51, 60-61, 82). À Québec, la maison Paradis fut quant à elle occupée par Philippe Gauthier de Comporté (1641-1687) et Jean-André Lamaletie (1718-1774) (Lapointe et Labrèche 1990: 1-3; Jean et Proulx 1995: 147). Malheureusement, les contextes archéologiques ne sont pas assez précis pour associer spécifiquement les bagues à ces marchands. Ils supportent néanmoins un lien entre La Rochelle et la variété T1.2.1.

Les informations disponibles du côté de la France incitent à penser que ces deux variétés ont été fabriquées dans le Poitou (FIG. 14). Aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, une grande partie des marchandises expédiées à partir de La Rochelle était produite dans cette province et acheminée en gabares sur la Sèvre Niortaise (Guillemet 2008). Nos recherches ont permis de retracer plusieurs bagues comparables à la variété T1.2.1 dans les collections ethnologiques poitevines de la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle et du 19<sup>e</sup> siècle (Deloche 1929: 98-99; Gendron 1992: 139-145; Joannis 1992: 89). Quelques exemplaires de provenance archéologique ont aussi été répertoriés dans la province voisine de Touraine (Zadora-Rio et Galinié 1992: 146). Celle-ci était reliée au Poitou par la rivière Vienne, un des principaux affluents de la Sèvre Niortaise (Guillemet 2008).

### Bordeaux

Le port commercial de Bordeaux joua, lui aussi, un rôle important dans les échanges transatlantiques. Les premiers armements

pour la Nouvelle-France remontent aux années 1520 (Marzagalli 2004: 207). À compter de 1671, l'envoi d'au moins un navire chaque année marque le début d'une relation commerciale régulière avec le Canada. Cette relation semble avoir été bien établie vers le milieu de la décennie 1680, mais les armements demeurent relativement peu nombreux avant le début des années 1740 (Pritchard 1976: 196-200; Bosher 1994a: 164, 481; Marzagalli 2004: 208-210). Contrairement aux marchands rochelais, les bordelais démontraient peu d'intérêt pour le Canada : le port de Québec n'était souvent qu'un relais dans le commerce triangulaire avec la Nouvelle-France et les Antilles (Butel 1974: 36-37; Huetz de Lemp 1975: 563-566).

Les données archéologiques recueillies en Amérique septentrionale permettent de supposer que les bagues de la classe T2 ont été embarquées à Bordeaux. Premièrement, la datation des bagues cadre plutôt bien avec la principale période d'activité du port : elles apparaissent vers le troisième quart du 17<sup>e</sup> siècle pour devenir le modèle dominant vers le deuxième quart du 18<sup>e</sup> siècle. Deuxièmement, il faut rappeler la découverte d'une bague appartenant à la variété T2.1.1 sur l'épave du *Machault* (1760), une frégate dont l'approvisionnement fut confié à un armateur bordelais (Beattie et Pothier 1978: 11; Bosher 1992: 168).

De l'autre côté de l'Atlantique, nos recherches ont permis de retracer une bague présentant beaucoup d'affinités avec le type T2.1 au Musée d'Aquitaine de Bordeaux.<sup>10</sup> Quelques bagues apparentées à ce type ont aussi été observées dans les collections ethnologiques poitevines (Deloche 1929: 98-99). Il faudrait donc chercher la provenance des bagues de la classe T2 dans les anciennes provinces de Gascogne, de Guyenne, du Languedoc et du Limousin (FIG. 14). Aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, celles-ci fournissaient à Bordeaux la majeure partie des marchandises destinées aux colonies américaines. Elles étaient reliées entre elles par la Garonne et ses principaux affluents, les rivières Dordogne, Lot et Tarn (Butel 1974: 92-101).

10. Nous tenons à remercier notre collègue Robert Nadeau, qui nous a fourni la photographie d'une bague à plaque (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) exposée au Musée d'Aquitaine de Bordeaux.

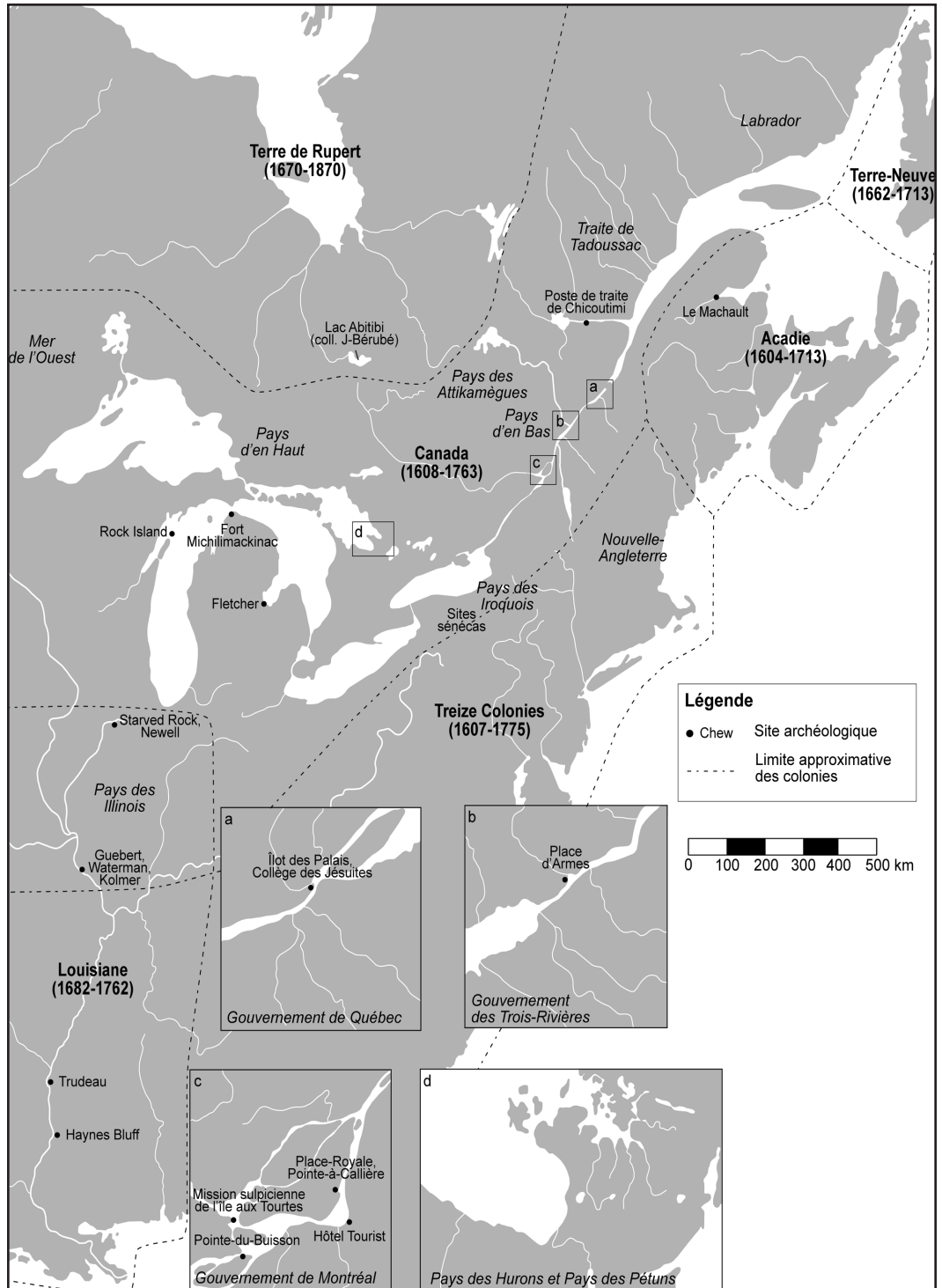


Figure 12. Répartition géographique des bagues de la classe T2 sur les sites archéologiques de l'Amérique septentrionale. (Carte par Caroline Mercier.)

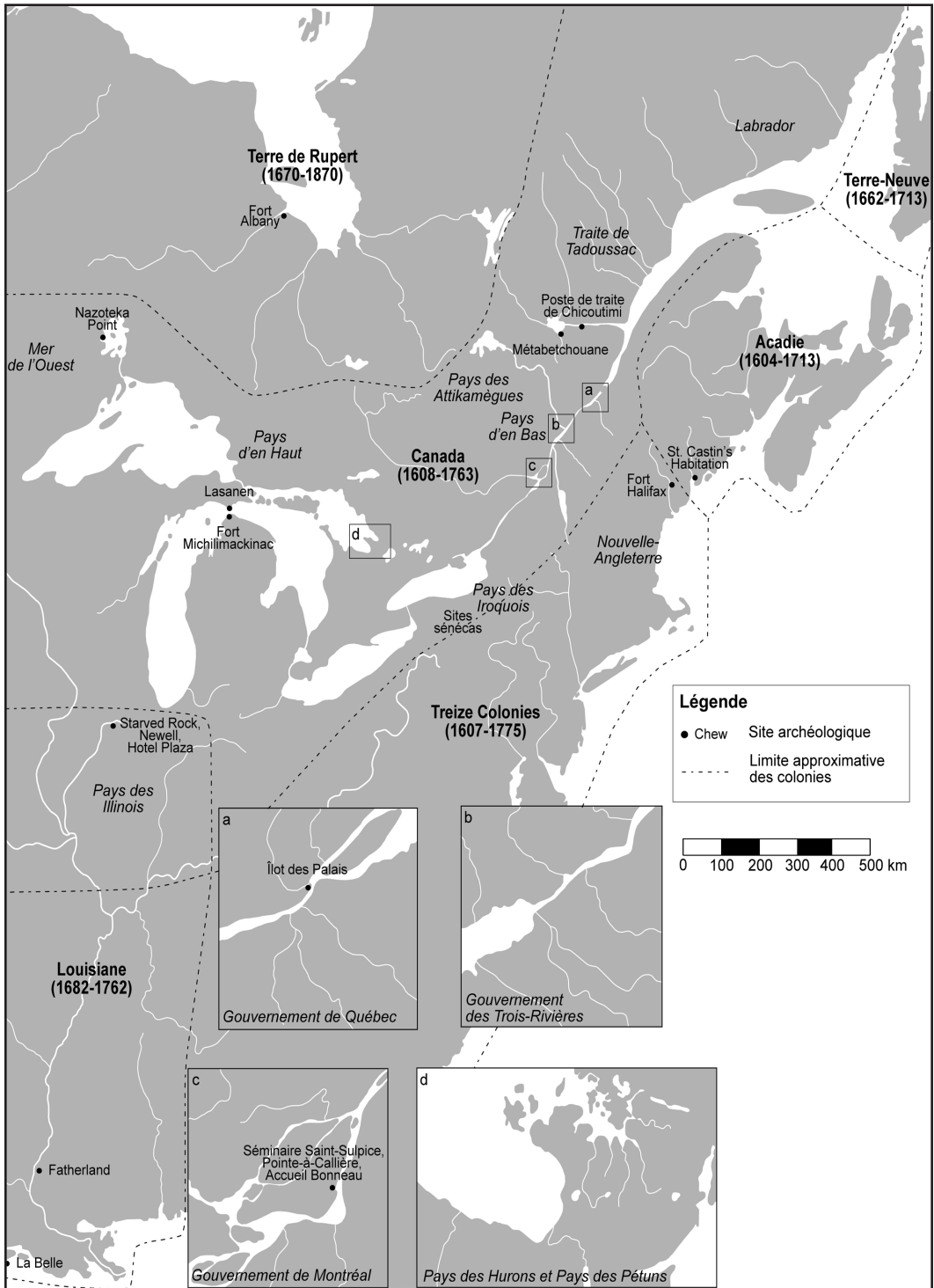


Figure 13. Répartition géographique des bagues de type T3.1 sur les sites archéologiques de l'Amérique septentrionale. (Carte par Caroline Mercier.)



## Rochefort

Un autre port de la façade atlantique fut impliqué dans les échanges entre la France et ses colonies américaines à partir du troisième quart du 17<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de la base navale de Rochefort, construite dès 1666. C'est également par ce port militaire que transitait la plus grande partie des objets offerts aux Amérindiens en guise de présents diplomatiques (Kaouk 2008: 269). Les navires en partance de Rochefort assuraient la surveillance et la défense de la Nouvelle-France, en plus de ravitailler les membres de l'administration coloniale, les troupes royales et les divers chantiers royaux (fortification et construction navale) (Bosher 1993a: 56–59; Augeron 2008: 159).

Les découvertes archéologiques nord-américaines suggèrent que les bagues de type T3.1 ont été embarquées dans ce port. En effet, l'épave du *La Belle* (1686) a livré plusieurs centaines de bagues correspondant à ce modèle. Cette barque, construite et armée à Rochefort, faisait partie du convoi dirigé par l'explorateur René-Robert Cavelier de La Salle (1643-1687) lors de sa dernière expédition à l'embouchure du Mississippi (de Bry 2004). D'ailleurs, l'archéologue Carol I. Mason a remarqué que la distribution du type T3.1 suit les pérégrinations de l'explorateur et de son associé, Daniel Greysolon Duluth (ca 1639-1710), de même que celles des survivants du naufrage du *La Belle* (1686) (Mason 2010: 384-385).

Pour trouver la provenance de ce type, il faudrait chercher dans l'arrière-pays rochefortais. Au cours des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, les gabares circulant sur la Charente assuraient le transport des marchandises entre le port de Rochefort et les principaux centres de production localisés en Angoumois,<sup>11</sup> en Aunis et en Saintonge (FIG. 14). Des routes permettaient aussi à la Dordogne et au Limousin de contribuer à l'approvisionnement de la base navale (Augeron 2008: 159-160; Guillemet 2008).

En somme, si nos hypothèses sont justes, l'entrée en scène de deux nouveaux ports métropolitains pourrait expliquer la diversification des modèles de bagues « jésuites » distribués en Nouvelle-France à compter du troisième quart du 17<sup>e</sup> siècle. Même si les

armateurs, les négociants et les marchands devaient composer avec un nouveau réseau d'approvisionnement, ils ont apparemment cherché à se procurer des bagues comparables à celles qui étaient offertes aux Amérindiens depuis près d'un demi-siècle : des bagues non serties en alliage cuivreux possédant une plaque ornée de motifs à connotation sentimentale, religieuse ou magico-religieuse. Seules les techniques de fabrication semblent avoir changé selon les fournisseurs.

## Réseau de distribution en Nouvelle-France

La répartition chronologique et géographique des principaux modèles de bagues « jésuites » montre que leur période d'utilisation en Nouvelle-France se divise en au moins trois grandes phases, soit une phase d'introduction (1575-1650), d'apogée (1650-1715) et de déclin (1715-1780) (FIG. 10). Ces trois phases se subdivisent elles-mêmes en deux périodes de plus courte durée, soit une phase de transition (a) et une phase de stabilisation (b). Chaque grande phase est marquée par des événements économiques et politiques qui semblent avoir influencé la distribution temporelle et géographique des bagues.

Comme plusieurs individus intervenaient entre l'arrivée des navires aux ports et l'acquisition des bagues par les Amérindiens, il est difficile de reconstituer les réseaux commerciaux qui sont à l'origine de cette distribution. Les bagues étaient probablement débarquées aux ports de Tadoussac et de Québec, puis expédiées sur des barques à Trois-Rivières, Montréal et Chicoutimi avant d'être distribuées aux individus qui entraient en relation avec les Amérindiens (Guitard 1984; Jean et Proulx 1995: 187–190, 313–321; Carpin 2008: 260–261). À cela, il faut ajouter les échanges qui survenaient entre les nations alliées, ce qui pouvait entraîner les bagues loin des frontières de la Nouvelle-France.

Il ne faut pas oublier que certains marchands coloniaux avaient des correspondants dans plus d'un port

11. L'Angoumois est une ancienne région française occupant la majeure partie du département actuel de la Charente.

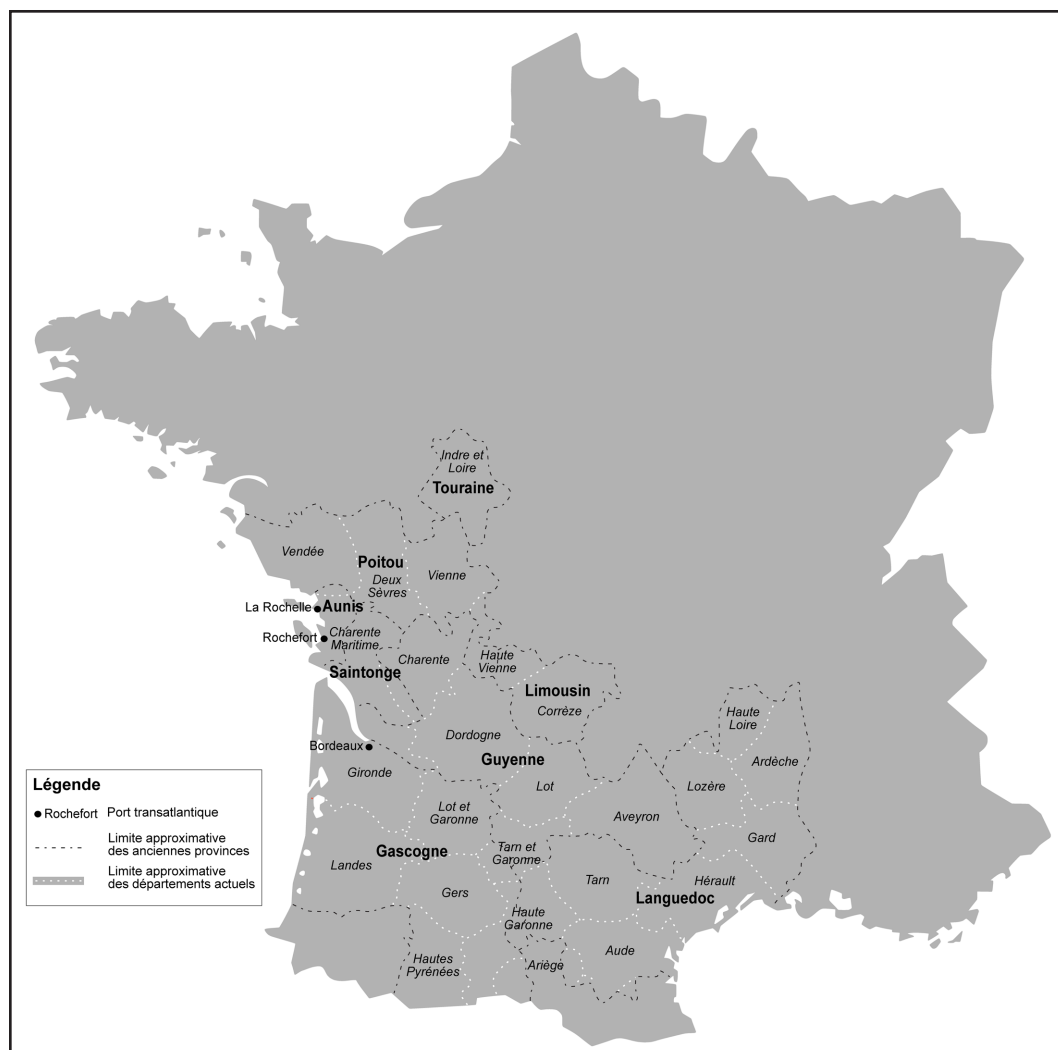


Figure 14. Provenance supposée des bagues « jésuites » en France. (Carte par Caroline Mercier.)

métropolitain (Bosher 1987: 37). Un marchand pouvait donc acquérir plusieurs modèles de bagues différents. Les représentants du roi avaient probablement eux aussi le choix parmi plusieurs modèles. La preuve en est que la classe T2 et le type T3.1 se côtoient dans les magasins du roi du palais de l'intendant (1684-1713) à Québec. Enfin, il est bon de savoir que les marchandises entreposées dans les magasins du roi étaient parfois vendues au détail (Jean et Proulx 1995: 153). Cela signifie que les particuliers pouvaient acquérir des bagues de type T3.1 dans le but de les échanger aux Amérindiens.

#### *Phase 1 : Introduction (1575-1650)*

La première phase correspond à l'introduction des bagues « jésuites » en Nouvelle-France. Les archéologues situent habituellement cet événement dans le deuxième quart du 17<sup>e</sup> siècle (Mason 2003: 242). Or, les recherches effectuées dans la province de Québec révèlent qu'au moins une bague est antérieure à cette date. Celle-ci provient d'une couche témoignant de l'occupation de la cour intérieure de la première Habitation de Champlain (1608-

1624), peut-être même de contacts précédant la fondation de Québec (ca 1575-1600 à 1608). Quoi qu'il en soit, le nombre de bagues en circulation est probablement limité au cours de la phase 1a (1575-1625) et augmente durant la phase 1b (1625-1650). Le seul modèle offert est la variété T1.2.1. Sa répartition géographique se concentre dans la vallée du Saint-Laurent et la Traite de Tadoussac, ainsi que dans les Pays des Attikamègues, des Hurons et des Pétuns.

Avant 1663, le roi confiait l'administration et le peuplement de la Nouvelle-France à des tiers, tantôt des particuliers, tantôt des compagnies, en échange d'un monopole de commerce à Tadoussac et dans la vallée du Saint-Laurent. Une certaine anarchie caractérise la période 1588-1627, puisque le monopole changea de mains à plusieurs reprises. L'octroi du monopole à la Compagnie de la Nouvelle-France (ou des Cents-Associés) (1627-1645), puis à la Communauté des Habitants (1645-1663) contribua par la suite à stabiliser la situation (Bouchard 1989: 41-49, 233; Jean et Proulx 1995: 89-92). Comme ces deux compagnies réglaient la majorité de leurs affaires à La Rochelle, un nombre croissant d'armements se firent dans ce port à compter du deuxième quart du 17<sup>e</sup> siècle (Delafose 1951: 474-476; Bosher 1993b: 305-306, 312). C'est possiblement ce qui explique la domination des bagues de la variété T1.2.1 durant la phase 1b.

Jusqu'au milieu du 17<sup>e</sup> siècle, peu de civils s'aventuraient en dehors de la vallée du Saint-Laurent, hormis quelques truchements et explorateurs (Havard 2003: 65). L'approvisionnement en fourrures s'effectuait auprès des Amérindiens qui descendaient de façon sporadique aux comptoirs de Tadoussac (1599), Québec (1608), Trois-Rivières (1634) et Montréal (1642) (Dechêne 1974: 171-173; Guitard 1984). Il n'est donc pas surprenant que les bagues appartenant à la première phase soient concentrées dans la principale zone de peuplement du Canada et sur les territoires occupés par les alliés amérindiens de la première heure, soit les Montagnais et les Hurons.

### *Phase 2 : Apogée (1650-1715)*

La seconde phase correspond à la période d'apogée des bagues « jésuites ». Celle-ci est caractérisée par une diversification des modèles disponibles en Nouvelle-France. La variété T1.1.1, la classe T2 et le type T3.1 font leur apparition au cours de la phase 2a (1650-1685) et côtoient la variété T1.2.1 tout au long de la phase 2b (1685-1715). Une autre caractéristique importante est l'expansion de l'aire de distribution des bagues, qui gagne l'Iroquoisie, la partie ouest du Pays d'en Haut, la Terre de Rupert, la Louisiane, l'Acadie et la Nouvelle-Angleterre. Dans la province de Québec, la période d'apogée coïncide également avec une augmentation du nombre de bagues en circulation.

La phase d'apogée est marquée par de nombreux changements politiques et économiques qui semblent avoir fortement influencé la distribution des bagues. Un des plus importants est la prise en charge de la Nouvelle-France par Louis XIV (1660-1715). Il faut rappeler que la création du gouvernement royal (1663) engendra une réorganisation majeure de l'administration et du commerce. Dorénavant, un Conseil souverain assurait l'administration et le commerce était libre. Le monopole octroyé aux compagnies commerciales concernait uniquement l'exportation des fourrures (Dechêne 1974: 143-144; Bouchard 1989: 234-236; Jean et Proulx 1995: 109-112).

Plusieurs mesures furent également adoptées pour stimuler le développement de la Nouvelle-France. Parmi celles-ci figure une augmentation des voyages d'exploration vers le Nord (Baie d'Hudson), l'Ouest (Pays d'en Haut) et le Sud (Louisiane). L'objectif était d'étendre les possessions françaises, de nouer des alliances avec les Amérindiens, de découvrir de nouvelles richesses (mines et fourrures) et de trouver une voie navigable vers l'Asie (Mathieu 2001: 62-65; Havard 2003: 66-67). À cela, s'ajoutent l'envoi de troupes militaires et la construction d'un premier réseau de forts (Bosher 1993a: 58-59; Balvay

2006: 28–29, 63–67), ainsi que diverses initiatives visant à stimuler le commerce et à augmenter le nombre de navires armés à destination du Canada (Bosher 1993a: 62–63).

En ce qui concerne le commerce et l'exploration du territoire, des transformations avaient commencé bien avant l'avènement du gouvernement royal. Déjà, la destruction de la Huronie (1648–1652) par les Iroquois et la libéralisation progressive du commerce (dès 1650–1652) sous la gouverne de la Communauté des Habitants avaient donné naissance à la course des bois. Les expéditions de traite étaient peu répandues dans les années 1650, mais le phénomène s'accéléra au cours de la décennie suivante grâce à la pacification des Iroquois (1665–1667) (Dechêne 1974: 173–179; Wien 1998: 166–175; Havard 2003: 66–68). Le commerce fut aussi stimulé par les investissements du roi, créant des conditions favorables au progrès de nombreux marchands métropolitains et coloniaux (Bosher 1994b: 20, 26). L'éclatement du réseau de traite fut suivi d'une lente réorganisation, qui conduisit à l'instauration d'un système de congés en 1681 (Dechêne 1974: 173–179).

Étant donné le contexte d'expansion territoriale et de restructuration commerciale qui caractérise la seconde phase, il n'est pas étonnant de constater que l'aire de distribution des bagues « jésuites » s'étende à la Terre de Rupert, au Pays d'en Haut et à la Louisiane. Quant à l'Iroquoisie, il faut envisager la possibilité que l'apparition des bagues reflète les efforts diplomatiques soutenus des Français pour pacifier les Cinq Nations et maintenir de bonnes relations avec elles au cours des décennies suivantes.

Précédemment, nous avons essayé de démontrer que la diversification des modèles de bagues concorde avec un changement dans le réseau d'approvisionnement en France. Le contexte politique et économique de la Nouvelle-France montre qu'elle coïncide aussi avec une multiplication des acteurs impliqués dans les échanges transatlantiques et les relations franco-amérindiennes. D'une part, il y a les agents du roi, dont l'arrivée dans la

colonie explique peut-être l'introduction du type T3.1. Ceux-ci étaient chargés d'approvisionner l'administration coloniale et les troupes royales (intendant, garde-magasins), d'explorer le territoire, de fonder de nouveaux établissements (explorateurs), d'entretenir les alliances avec les Amérindiens (gouverneur et officiers) et de défendre les colonies (officiers et soldats). D'autre part, il y a les marchands de la métropole. Dès 1650, ceux-ci reçurent la permission d'envoyer des marchandises de traite pour leur compte particulier. Les envois se multiplièrent lorsque le gouvernement royal instaura la liberté de commerce dans la décennie suivante. Au début, il s'agissait surtout de négociants rochelais qui avaient des représentants dans le port de Québec. Une masse de petits marchands forains, arrivant parfois d'autres ports, vint bientôt tenter sa chance (Dechêne 1974: 212–215; Wien 1998: 166–167, 180–181). L'entrée en scène de ces marchands pourrait expliquer l'apparition de la variété T1.1.1 et de la classe T2.

Il est possible que la répartition géographique différentielle des modèles de bagues « jésuites » (T1.1.1 et T1.2.1 versus T2 et T3.1) résulte du clivage qui s'installa entre les marchands domiciliés de Québec et de Montréal durant la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle. En raison de sa position géographique, Montréal devint rapidement le centre d'organisation des voyages d'exploration et des expéditions de traite vers l'Ouest. Cela amena les marchands établis dans cette ville à dominer le commerce des fourrures dans le Pays d'en Haut et la Louisiane (Dechêne 1974: 173; Jean et Proulx 1995: 82). Les marchands de Québec, de leur côté, concentrèrent leurs activités dans la Traite de Tadoussac (Bouchard 1989: 189–190). Certains d'entre eux installèrent également des postes illégaux sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent.<sup>12</sup> Ils pouvaient alors traiter avec les Malécites (ou Etchemins), les Abénaquis et les

12. Avant 1685, la rive sud du fleuve Saint-Laurent faisait partie de la Traite de Tadoussac. Des seigneuries y furent ensuite concédées et intégrées au gouvernement de Québec (Aubert de la Chesnaye 2005: 11, 17–19; Guitard 1984).

Micmacs, trois nations dont le territoire chevauchait le Canada, l'Acadie et la Nouvelle-Angleterre (Bouchard 1989: 132-134; Johnson et Martijn 1994: 30-35).

L'essor du commerce, engendré par la réorganisation du réseau de traite et l'exploitation de nouveaux territoires d'approvisionnement en fourrures, provoqua rapidement un engorgement du marché européen du castor. Celui-ci s'effondra au milieu des années 1690. En 1696, un édit royal ordonna l'abolition du système de congés de traite et l'abandon des forts du Pays d'en Haut, à l'exception des forts Saint-Louis des Illinois, Frontenac, Saint-Joseph des Miamis et Michillimakinac (Havard 2003: 71; Balvay 2006: 31-32).

La répartition chronologique et géographique des bagues semble peu affectée par le contexte économique difficile de la phase 2b. Au Québec, seule la variété T1.2.1 régresse à partir des années 1670, sans doute en raison de la concurrence liée à l'introduction des autres modèles ou des troubles que connaît la communauté marchande de La Rochelle à partir de 1685 (Augeron 2004: 181-183). En ce qui concerne la stabilité des autres modèles de bagues, il faut peut-être voir les effets de la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697) et de la guerre de Succession d'Espagne (1702-1713). Ces conflits incitèrent Louis XIV à ériger une nouvelle ligne de forts au Canada et en Louisiane (Havard 2003: 72; Balvay 2006: 32-35). Les dépenses considérables engagées par le roi pour défendre les colonies permirent aussi au commerce transatlantique de se maintenir, même de prendre de l'expansion (Bosher 1994b: 22).

### *Phase 3 : Déclin (1715-1780)*

La dernière phase correspond au déclin des bagues « jésuites ». Celui-ci s'amorce au cours de la phase 3a (1715-1730) et s'accélère vraisemblablement durant la phase 3b (1730-1780). Il se manifeste par une diminution du nombre de bagues en circulation dans la province de Québec. Celle-ci se fait sentir dès le début du 18<sup>e</sup> siècle, mais devient plus évidente après le premier tiers du 18<sup>e</sup> siècle. Le déclin se caractérise aussi par une diminution du nombre de modèles de bagues disponibles en Nouvelle-

France. Au Québec, la classe T2 et le type T3.1 semblent disparaître respectivement vers 1727-1734 et 1713-1716. Quant à la variété T1.2.1, elle régresse au début du 18<sup>e</sup> siècle pour disparaître complètement vers 1770-1780. Dans les autres régions de l'Amérique septentrionale, la variété T1.2.1 et le type T3.1 semblent disparaître vers la fin du premier tiers du 18<sup>e</sup> siècle. Seules les bagues de la classe T2 perdurent jusque vers 1770-1780.

Au lendemain de la guerre de Succession d'Espagne (1702-1713), la signature du Traité d'Utrecht (1713) instaura une longue période de paix en Nouvelle-France. Celle-ci ne fut rompue que trois décennies plus tard par la guerre de Succession d'Autriche (1744-1748) et la guerre de Sept ans (1756-1763) (Mathieu 2001: 136, 144). Ce traité eut toutefois des conséquences majeures pour les colonies : en plus de reconnaître la suprématie de la Grande-Bretagne sur la Terre de Rupert et l'Iroquoisie, la France lui céda une grande partie de l'Acadie et de Terre-Neuve (1662-1713) (Mathieu 2001: 139).

La réouverture du marché européen du castor favorisa une reprise du commerce des fourrures. Les postes de l'Ouest furent réoccupés dès 1715 et le système de congé de traite rétabli en 1716 (Balvay 2006: 35). Plusieurs changements survinrent toutefois par rapport à la phase précédente. Dorénavant, le territoire d'approvisionnement en fourrures se réduisait à la vallée du Saint-Laurent, à la Traite de Tadoussac, au Pays d'en Haut et à la Louisiane. À cela, s'ajouta la Mer de l'Ouest (1731-1763) dans les années 1730 (Trudel 1968: 87-88; Mathieu 2001: 147-149). Les militaires jouaient également un rôle accru. En 1718, le roi décida d'octroyer les congés de traite<sup>13</sup> aux officiers et aux commandants de postes désignés pour servir dans le Pays d'en Haut. Ceux-ci s'associèrent à des marchands et à des voyageurs pour exploiter les territoires placés sous leur commandement (Allaire 1987; Balvay 2006: 214-216). De nombreux officiers et commandants de postes participèrent directement à la traite jusqu'au milieu des années 1730. Plusieurs d'entre eux

13. De 1723 à 1728, le système des congés fut remplacé par un système de permission pour approvisionner les postes du Pays d'en Haut (Allaire 1987: 419).



baillèrent ensuite leurs congés à des marchands (Allaire 1987: 418-424).

D'importants changements survinrent aussi dans le réseau d'échanges transatlantiques. Pour pallier un manque de fonds, qui commença à se faire sentir à Rochefort en 1705, le roi se tourna vers des partenaires pour financer l'effort de guerre. Il s'agit des marchands, surtout ceux de La Rochelle, qui avaient l'habitude d'approvisionner les colonies nord-américaines (Bosher 1994a: 294-295). Cela permit à plusieurs d'entre eux de maintenir leurs activités commerciales en dépit de la crise du castor. Un grand nombre de marchands ne fut toutefois pas remboursé après la signature du Traité d'Utrecht et connut des difficultés financières (Bosher 1994a: 296-298; Bosher 1994b: 24-25). Parmi les marchands rochelais qui armaient des navires pour la Nouvelle-France à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, peu étaient encore de la partie au début des années 1740. La reprise des hostilités incita le roi à se tourner vers les marchands bordelais pour affréter les navires expédiés au Canada (Bosher 1994a: 469-471; Marzagallia 2004: 209-210).

Le contexte économique de la troisième phase incite à penser que le déclin de la variété T1.2.1 pourrait découler de la situation financière difficile des marchands rochelais dans les années suivant la signature du Traité d'Utrecht. À l'inverse, la prédominance de la classe T2 refléterait le rôle grandissant des marchands bordelais dans l'approvisionnement de la Nouvelle-France. Quant à la disparition du type T3.1, elle pourrait découler des problèmes financiers de l'arsenal de Rochefort ou d'une implication moindre des officiers et des commandants de postes dans la traite des fourrures à partir des années 1730.

La diminution du nombre total de bagues en circulation pourrait résulter d'un changement dans les habitudes de consommation des Amérindiens. L'analyse des inventaires des marchands montréalais révèle que la demande pour les parures diminua graduellement au profit des textiles, des vêtements et de la mercerie

entre le milieu du 17<sup>e</sup> siècle et le premier quart du 18<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup> (Dechêne 1974: 151-160). Elle demeura ensuite relativement stable jusqu'à la fin du Régime français<sup>15</sup> (Anderson 1994: 105-109). Il faut peut-être y voir l'évolution du costume observée chez plusieurs nations du Nord-est américain suite à l'introduction des matériaux européens (Whitehead 1980: 11-26; Phillips 1988: 67-83; Karklins 1992: 12-97). Un autre facteur à considérer est la popularité croissante des parures en argent à compter du deuxième quart du 18<sup>e</sup> siècle (Karklins 1992 : 50, 95-97). Il faut donc envisager la possibilité que les bagues « jésuites » aient été supplantées par de nouveaux modèles. Ce pourrait bien être le cas des bagues foi (T1.3 et T1.3.1) en métal argentifère, puisqu'elles apparaissent vers 1730-1740 sur les sites archéologiques de la province de Québec (Mercier 2011: 63).

## Conclusion

Nous espérons avoir réussi à démontrer qu'une typologie technologique, basée sur les techniques de mise en forme et de décoration, contribue à une meilleure compréhension des bagues « jésuites ». Cette typologie permet d'obtenir une chronologie assez précise des quatre principaux modèles disponibles en Nouvelle-France. Cela pourrait favoriser l'utilisation des bagues comme marqueur chronologique dans le futur. La typologie apporte aussi une hypothèse alternative pour expliquer les transformations de la fin du 17<sup>e</sup> siècle : elles ne résultent pas d'une dérive stylistique, mais plutôt d'une diversification des modèles en circulation. Mieux encore, la typologie permet d'identifier ce qui ressemble fort à des réseaux d'approvisionnement et de distribution. Pour atteindre un tel niveau d'analyse, il faut accorder une attention particulière aux contextes

14. Entre 1650 et 1720, la part des parures passe de 20 % à 3 % dans les stocks des marchands de Montréal. Celle des vêtements, des textiles et de la mercerie passe de 30 % à 53 % (Dechêne 1974: 151-160).

15. Les parures représentent 3,73 % des dépenses effectuées par les voyageurs auprès des marchands montréalais pour approvisionner les postes du Pays d'en Haut entre 1715 et 1760. Les vêtements, les textiles et la mercerie comptent quant à eux pour 62,85 % des dépenses (Anderson 1994: 105-109).

archéologiques, suivre le parcours des bagues dans le temps et dans l'espace, puis replacer les observations dans le contexte politique et économique qui caractérisait les échanges entre la France et la Nouvelle-France.

Nos recherches incitent à proposer trois réseaux d'approvisionnement distincts en France. Parmi les quatre modèles de bagues « jésuites » identifiés grâce à la typologie technologique, deux semblent avoir été fabriqués dans le Poitou et embarqués à La Rochelle, un port commercial particulièrement actif dans l'approvisionnement du Canada entre ca 1627-1630 et ca 1715-1720. Un autre modèle semble avoir transité par Bordeaux. Ce port commercial commença à armer régulièrement des navires pour le Canada en 1671 et domina les échanges entre ca 1740 et ca 1760. Les bagues de ce modèle pourraient avoir été fabriquées en Gascogne, en Guyenne, dans le Languedoc ou dans le Limousin. Le dernier modèle de bague semble lié à Rochefort. Ce port militaire fut actif dès sa construction en 1666. Il était approvisionné par les centres de productions de l'Angoumois, de l'Aunis, de la Dordogne, de la Saintonge et du Limousin. Pour des raisons qui demeurent nébuleuses, l'approvisionnement rochefortais en bagues « jésuites » aurait décliné à la fin du premier tiers du 18e siècle.

En Nouvelle-France, nos recherches montrent que la période d'utilisation des bagues « jésuites » compte trois grandes phases, soit une phase d'introduction (1575-1650), d'apogée (1650-1715) et de déclin (1715-1780). Chacune est marquée par des événements politiques et économiques qui semblent avoir influencé la distribution des bagues. Deux périodes de transition pourraient être à l'origine des transformations de la fin du 17e siècle et du début du 18e siècle. Pour la période 1650-1685 (phase 2a), nous avons noté une expansion de l'aire de distribution des bagues, une diversification des modèles et une augmentation du nombre d'exemplaires en circulation. Or, cette période coïncide avec une restructuration du réseau de traite des fourrures, une augmentation des voyages d'exploration et une multiplication des acteurs impliqués dans les échanges

transatlantiques et les relations franco-amérindiennes. Pour la période 1715-1730 (phase 3b), nous assistons plutôt à une diminution du nombre de bagues et de modèles disponibles. Cette période coïncide, elle aussi, avec des changements dans l'organisation du réseau de traite et du réseau d'échanges transatlantiques. Elle fait suite à une période difficile marquée par les guerres et l'effondrement du marché du castor.

Pour aller plus loin dans l'étude des réseaux d'approvisionnement et de distribution, il serait primordial d'analyser plus en détail les bagues mises au jour dans les autres régions de l'Amérique septentrionale – c'est-à-dire à l'extérieur de la province de Québec. Il faudrait également vérifier la contribution des ports commerciaux et militaires qui ont participé à l'approvisionnement de la Nouvelle-France, mais qui n'ont pas été considérés dans cet article (Rouen, Dieppe, Saint-Malo, etc.). Enfin, il serait important de poursuivre la recherche du côté de la France afin de localiser le lieu de production de chaque modèle. L'identification des lieux de production apporterait certainement une foule de nouvelles connaissances sur les bagues « jésuites », que ce soit leur mode de fabrication, la signification des motifs ou leur usage dans la société française des 17e et 18e siècles.

## Remerciements

Cette recherche porte sur des bagues éparpillées à travers les réserves archéologiques et muséales de la province de Québec. Elles ont été analysées dans le cadre d'une maîtrise en archéologie à l'Université Laval. Je remercie les archéologues, les conservateurs, les gestionnaires de collection et les propriétaires de collections privées qui m'ont permis de réaliser ces analyses. Je reconnais aussi l'aide financière du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) et du Groupe de recherche en archéométrie de l'Université Laval. Je souhaite exprimer ma gratitude à Allison Bain, qui m'a encouragée à rédiger cet article. Je tiens également à remercier Marcel Moussette, Allison Bain, Vincent Lambert et un autre lecteur anonyme pour leurs conseils et leurs

commentaires constructifs. La traduction de cet article a été rendue possible grâce à la contribution financière du Groupe de recherche en archéométrie de l'Université Laval, qui est subventionné par le Fonds de recherche Société et culture du gouvernement du Québec.

## Références

- Allaire, Gratien  
1987 Officiers et marchands: Les sociétés de commerce des fourrures, 1715–1760. *Revue d'histoire de l'Amérique française* 40(3): 409–428.
- Anderson, Dean L.  
1994 The Flow of European Trade Goods into the Western Great Lakes Region, 1715–1760. Dans *The Fur Trade Revisited: Selected Papers of the Sixth North American Fur Trade Conference, Mackinac Island, Michigan, 1991*, éd. par Jennifer S. H. Brown, William J. Eccles, et Donald P. Heldman, 93–115. Michigan State University Press, East Lansing.
- Arminjon, Catherine, et Michèle Bilimoff  
1998 *L'art du métal: Vocabulaire technique*. Éditions du Patrimoine, Paris.
- Arthurs, David  
1983 An "IHS" Finger Ring from Lake Nipigon. *Arch Notes* 83(3): 17–22.
- Aubert de la Chesnaye, Louis  
2005 *L'exploration de la Côte-Nord et de la rivière Saguenay en 1731: Le journal de voyage de Louis Aubert de La Chesnaye*. Société de recherche historique archiv-histo, Montréal.
- Augeron, Mickaël  
2004 Une interface portuaire, une dynamique régionale: La Rochelle et la Nouvelle-France au XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans *Champlain ou les portes du Nouveau Monde: Cinq siècles d'échanges entre le Centre-Ouest français et l'Amérique du Nord, XVI<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles*, éd. par Mickaël Augeron et Dominique Guillemet, 181–191. Gestes éditions, La Crèche, France.  
2008 Renouer avec le passé: La Charente, corridor atlantique. Dans *Sur les traces de la Nouvelle-France, en Poitou-Charentes et au Québec*, éd. par Serge Bouffange et Georges Coste, 158–160. Geste éditions, La Crèche, France.
- Augeron, Mickaël, et Mathias Tranchant  
2004 La Rochelle, une ouverture précoce sur le Nouveau Monde. Dans *Champlain ou les portes du Nouveau Monde: Cinq siècles d'échanges entre le Centre-Ouest français et l'Amérique du Nord, XVI<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles*, éd. par Mickaël Augeron et Dominique Guillemet, 31–37. Geste éditions, La Crèche, France.
- Balvay, Arnaud  
2006 *L'épée et la plume: Amérindiens et soldats des troupes de la Marine en Louisiane et au Pays d'en Haut (1683–1763)*. Presses de l'Université Laval, Québec.
- Beattie, Judith, et Bernard Pothier  
1978 La bataille de Ristigouche (The battle of Restigouche). *Lieux historiques canadiens* 16: 5–33.
- Beauchamp, William M.  
1976 *Metallic Ornaments of the New York Indians*. AMS Press, New York.
- Bilodeau, Robert  
1990 Fouilles archéologiques, terrain LeBer-LeMoyne, BfJ-49/10B, Montréal, 1989. Manuscrit, Ville de Montréal et Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, Montréal.
- Bosher, John F.  
1987 *The Canada Merchants, 1713–1763*. Oxford University Press, Oxford.  
1992 *Négociants et navires du commerce avec le Canada de 1660 à 1760: Dictionnaire biographique*. Lieux historiques nationaux, Service des parcs, Environnement Canada, Ottawa.  
1993a The Imperial Environment of French Trade with Canada, 1660–1685. *English Historical Review* 108(426): 50–81.  
1993b The Political and Religious Origins of La Rochelle's Primacy in Trade with New France, 1627–1685. *French History* 7(3): 286–312.  
1994a *Business and Religion in the Age of New France, 1600–1760: Twenty-two Studies*. Canadian Scholars' Press, Toronto.  
1994b Sept grands marchands catholiques français participant au commerce avec la Nouvelle-France (1660–1715). *Revue d'histoire de l'Amérique française* 48(1): 3–27.
- Bouchard, Russell  
1989 *Le Saguenay des fourrures, 1534–1859: Histoire d'un monopole*. R. Bouchard, Chicoutimi-Nord, QC.
- Bradley, James W.  
2007 *Before Albany: An Archaeology of Native-Dutch Relations in the Capital Region, 1600–1664*. New York State Museum Bulletin 509. Albany.

- Brain, Jeffrey P.  
 1979 *Tunica Treasure*. Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Vol. 71. Cambridge.  
 1988 *Tunica Archaeology*. Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Vol. 78. Cambridge.
- Brown, Charles  
 1943 Indian Trade Finger Rings. *Wisconsin Archaeologist* 24(1): 7–9.
- Bruseeth, James E., et Tonis S. Turner  
 2005 *From a Watery Grave: The Discovery and Excavation of La Salle's Shipwreck, La Belle*. Texas A&M University Press, College Station.
- Butel, Paul  
 1974 *Les négociants bordelais, l'Europe et les îles au XVIIIe siècle*. Aubier, Paris.
- Carpin, Gervais  
 2008 Tadoussac, lieu de pouvoir au temps des compagnies. Dans *Sur les traces de la Nouvelle-France, en Poitou-Charentes et au Québec*, éd. par Serge Bouffange et Georges Coste, 259–261. Geste éditions, La Crèche, France.
- Cleland, Charles E.  
 1971 *The Lasanen Site: An Historic Burial Locality in Mackinac County, Michigan*. Michigan State University, Publications of the Museum, Anthropological Series 1. East Lansing.  
 1972 From Sacred to Profane: Style Drift in the Decoration of Jesuit Finger Rings. *American Antiquity* 37(2): 202–210.
- Clermont, Normand  
 1982 *Ma hache, ma femme et mon couteau croche: Deux siècles d'histoire à Weymontachie*. Ministère des affaires culturelles, Québec.
- Crane, Pamela B.  
 1997 Historical Archaeology of the Norridgewock Mission. Mémoire de maîtrise, University of Maine, Orono.
- de Bry, John  
 2004 Aux origines de la Louisiane: L'archéologie des navires de Cavalier de la Salle (La Belle). Dans *Champlain ou les portes du Nouveau Monde: Cinq siècles d'échanges entre le Centre-Ouest français et l'Amérique du Nord, XVIe–XXe siècles*, éd. par Mickaël Augeron et Dominique Guillemet, 93–98. Gestes éditions, La Crèche, France.
- Dechêne, Louise  
 1974 *Habitants et marchands de Montréal au XVIIIe siècle*. Boréal, Montréal.
- Delafosse, Marcel  
 1951 La Rochelle et le Canada au XVIIe siècle. *Revue d'histoire de l'Amérique française* 4(4): 169–184.
- Deloche, Maximin  
 1929 *La bague en France à travers l'histoire*. Firmin-Didot et cie, Paris.
- Ehrhardt, Kathleen L.  
 2004 Jesuit Rings: An Archaeometallurgical Approach to Materials and Manufacture. Paper presented at the 69th annual meeting of the Society for American Archaeology, Montréal.
- Ethnoscop  
 1984 L'occupation amérindienne en Abitibi-Témiscamingue. Manuscrit, Ministère des affaires culturelles, Québec.  
 2000 Regards sur le site Lemoyne-Leber, Vieux-Montréal, site BjFj-49. Manuscrit, Société de développement de Montréal et Ville de Montréal, Montréal.
- Fitzgerald, William R., Dean H. Knight, et Paul A. Lennox  
 1994 Catholic Devotional Items from 17th Century Ontario Archaeological Sites. *Arch Notes* 94(2): 9–19.
- Garrad, Charles  
 1994 Three Jesuit Rings and a Medallion from Petunia. *Arch Notes* 94(1): 23–27.
- Gendron, Christian  
 1992 *Les bijoux traditionnels poitevins: Catalogue des collections publiques du Poitou-Vendée*. Éditions Musée vivants, Niort, France.
- Gendron, Yannick  
 2006 Du fief Pachiriny ... à la place d'Armes: Synthèse historique, 1648–2006. Manuscrit, Ville de Trois-Rivières, Trois-Rivières.
- Guillemet, Dominique  
 2008 Des flux est-ouest longtemps dominants: Les axes sévriens et charentais (Moyen Âge—XIXe siècle). Dans *Sur les traces de la Nouvelle-France, en Poitou-Charentes et au Québec*, éd. par Serge Bouffange et Georges Coste, 157. Geste éditions, La Crèche, France.
- Guitard, Michelle  
 1984 Les axes de circulation et la route des fourrures au Saguenay. Manuscrit, Ministère de la culture et des communications du Québec, Québec.

- Hauser, Judith Ann  
1982 *Jesuit Rings from Michilimackinac and Other European Contact Sites*. Mackinac State Historic Parks, Archaeological Completion Report Series 5. Mackinac Island.
- Havard, Gilles  
2003 *Empire et métissages: Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660–1715*. Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris.
- Huetz de Lempis, Christian  
1975 *Géographie du commerce de Bordeaux à la fin du règne de Louis XIV*. Mouton, Paris.
- Jean, Régis, et André Proulx  
1995 *Le commerce à Place-Royale sous le Régime français*. Gouvernement du Québec, Ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- Joannis, Claudette  
1992 *Bijoux des régions de France*. Flammarion, Paris.
- Johnson, Laurence, et Charles A. Martijn  
1994 Les Malécites et la traite des fourrures. *Recherches amérindiennes au Québec* 24(3): 25–45.
- Kaouk, Jihane  
2008 Les objets diplomatiques dans les relations franco-amérindiennes: Le rôle des autorités rochefortaises. Dans *Sur les traces de la Nouvelle-France, en Poitou-Charentes et au Québec*, éd. par Serge Bouffange et Georges Coste, 269–270. Geste éditions, La Crèche, France.
- Karklins, Karlis  
1992 *Les parures de traite chez les peuples autochtones du Canada: Un ouvrage de référence*. Lieux historiques nationaux, Services des parcs, Environnement Canada, Ottawa.
- Kenyon, Walter  
1986 *The History of James Bay 1610–1686: A Study in Historical Archaeology*. Royal Ontario Museum, Toronto.
- Lapointe, Camille, et Yves Labrèche  
1990 La fouille de la rue Notre-Dame face à la maison Paradis, Place-Royale, Québec, site CeEt-192. Manuscrit, Société générale des industries culturelles et Ministère des affaires culturelles, Québec.
- Loosli, Fritz, Herbert Merz, et Alex Schaffner  
1981 *Manuel d'apprentissage du bijoutier-joaillier*. UBOS, Bern, Switzerland.
- Mainfort, Robert C., Jr.  
1977 *The Fletcher Site Cemetery (20 by 28) Bay County, Michigan: A Study in the Social Dynamics of the Contact Period*. Thèse de doctorat, Michigan State University, East Lansing.
- Marzagalli, Sylvia  
2004 Bordeaux et le Canada (1663–1763). Dans *Champlain ou les portes du Nouveau Monde: Cinq siècles d'échanges entre le Centre-Ouest français et l'Amérique du Nord, XVIe–XXe siècles*, éd. par Mickaël Augeron et Dominique Guillemet, 207–211. Gestes éditions, La Crèche, France.
- Mason, Carol I.  
1976 Jesuit Rings from Rock Island, Wisconsin. *Historical Archaeology* 10: 113–120.  
2003 Jesuit Rings, Jesuits, and Chronology. *Midcontinental Journal of Archaeology* 28(2): 233–257.  
2010 Iconographic (“Jesuit”) Rings: A Case Study in Chronological Placement. Dans *Painting the Past with a Broad Brush: Papers in Honour of James Valliere Wright*, éd. par David L. Keenlyside et Jean-Luc Pilon, 371–391. Musée canadien des civilisations, Ottawa.
- Mason, Carol I., et Kathleen L. Ehrhardt  
2009 Iconographic (Jesuit) Rings in European/Native Exchange. *French Colonial History* 10: 55–73.
- Mathieu, Jacques  
2001 *La Nouvelle-France: Les Français en Amérique du Nord, XVIe–XVIIIe siècle*. Presses de l'Université Laval, Québec.
- Mercier, Caroline  
2011 Bijoux de pacotille ou objets de piété?: Les bagues dites «jésuites» revisitées à partir des collections archéologiques du Québec. Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec.
- Neitzel, Robert S.  
1965 *Archaeology of the Fatherland Site: The Grand Village of the Natchez*. Anthropological Papers of the American Museum of Natural History, 51. New York.
- Ouvrard, Hélène  
1973 *La bijouterie: Michel Lacombe*. Éditions Formart, Montréal.
- Phillips, Ruth B.  
1988 “Comme une étoile, je brille”: Les traditions artistiques des peuples des terres boisées. Dans *Le Souffle de l'esprit: Coutumes et traditions chez les Indiens d'Amérique*, éd. par Duncan F. Cameron, 51–92. Éditions Québec/Amérique, Montréal.



- Pritchard, James S.  
1976 The Pattern of French Colonial Trade Shipping to Canada before 1760. *Revue française d'Histoire d'Outre-Mer* 57(231): 189–210.
- Quimby, George I.  
1938 European Trade Articles as Chronological Indicators for the Archaeology of the Historic Period in Michigan. *Papers of the Michigan Academy of Science, Arts, and Letters* 24: 25–33.  
1966 *Indian Culture and European Trade Goods: The Archaeology of the Historic Period in the Western Great Lakes Region*. University of Wisconsin Press, Madison.
- Roy, Christian  
2002 Intervention archéologique sur le site de l'ancien poste de traite « Pano » (DdGt-30), Gallichan, Abitibi. Manuscrit, Corporation Archéo-08, Rouyn-Noranda, et Ministère de la culture et des communications du Québec, Québec.
- Smith, David G., et Harri U. Mattila  
1989 French Jesuit "L-Heart" Finger Rings from Christian Island. *Palisade Post* 10(3): 5–6.
- Stone, Lyle M.  
1974 *Fort Michilimackinac 1715–1781: An Archaeological Perspective on the Revolutionary Frontier*. Michigan State University, Publications of the Museum, Anthropological Series 2. East Lansing.
- Sullivan, Catherine  
1986 *L'héritage du Machault: Une collection d'artefacts du XVIIIe siècle*. Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada, Ottawa.
- Thomas, Peter A.  
1973 Jesuit Rings: Evidence of French-Indian Contact in the Connecticut River Valley. *Historical Archaeology* 7: 54–57.
- Trudel, Marcel  
1968 *Initiation à la Nouvelle-France: Histoire et institutions (Introduction to New France)*. Holt, Rinehart & Winston, Montréal.
- Turnbaugh, William A.  
1984 The Material Culture of RI-1000: A Mid-17th-Century Narragansett Indian Burial Site in North Kingstown, Rhode Island. Manuscrit, Department of Sociology and Anthropology, University of Rhode Island, Kingston.
- Walthall, John A.  
1993 Stylistic and Temporal Analysis of Jesuit Rings in the Illinois Country. *Illinois Archaeology* 5(1&2): 498–507.
- Whitehead, Ruth Holmes  
1980 *Elitekey: Mimac Material Culture from 1600 A.D. to the Present*. Nova Scotia Museum, Halifax.
- Wien, Thomas  
1998 Le Pérou éphémère: Termes d'échange et éclatement du commerce franco-amérindien, 1645–1670. Dans *Vingt ans après, Habitants et marchands: Lectures de l'histoire des XVIIe et XVIIIe siècles canadiens*, éd. par Sylvie Depatie, Catherine Desbarats, Danielle Gauvreau, Mario Lalancette, et Thomas Wien, 160–188. McGill-Queen's University Press, Montréal.
- Wood, Alice S.  
1974 A Catalogue of Jesuit and Ornamental Rings from Western New York State. *Historical Archaeology* 8: 83–104.
- Young, Kathryn A.  
1995 *Kin, Commerce, Community: Merchants in the Port of Québec, 1717–1745*. Peter Lang, New York.
- Zadora-Rio, Élisabeth, et Henri Galinié  
1992 Fouilles et prospections à Rigny-Ussé (Indre-et-Loire), rapport préliminaire 1986–1991. *Revue Archéologique du Centre de la France* 31: 75–166.

### Informations sur l'auteur

Caroline Mercier est archéologue consultante dans la province de Québec (Canada). Elle s'intéresse plus particulièrement à la culture matérielle de la période de contacts (17e-18e siècles) et de la période historique (17e-20e siècles). Elle détient un baccalauréat (2004) et une maîtrise (2011) en archéologie de l'Université Laval. Son mémoire, dirigé par Marcel Moussette (Université Laval) et Jean-François Moreau (Université du Québec à Chicoutimi), porte sur les bagues dites « jésuites » mises au jour au Québec. Il a remporté le prix d'excellence 2012 de l'Association des Archéologues du Québec.

Caroline Mercier  
2, rue Vallée  
Québec (Québec) G1E 5M4  
Canada  
caroline.mercier.2@videotron.ca